

Transcription: Capsule Bpi #4 • La Bpi, ce bon gros géant.

Lauren – usagère :

Quand j'étais petite, j'adorais l'histoire du bon gros géant de Roald Dahl. Et ça me fait un peu cet effet-là, c'est-à-dire vraiment un truc géant qui au départ fait peur, mais dans lequel on se dit : Oh, on dirait quand même qu'il y a du rêve là-dedans, qu'il y a un peu d'onirisme, d'imaginaire, j'ai quand même envie de voir si je peux m'y sentir à l'aise. Ça me fait cet effet là, la Bpi.

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.

Introduction de l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît. En plein cœur de Paris, la Bpi accueille depuis 1977 des milliers de visiteurs au sein du Centre Pompidou.

Depuis le 2 mars 2025, ce lieu de savoir a fermé ses portes pour cinq ans de travaux. Durant cette période, la Bpi s'installe dans le quartier de Bercy.

Le podcast Capsule Bpi vous propose une immersion dans l'esprit de la bibliothèque racontée par celles et ceux qui la font vivre. L'épisode d'aujourd'hui revient sur les premières fois à la Bpi. La découverte de ce lieu immense, les premières révisions et l'approvisionnement de ce bon gros géant.

Cheikh Abdoul – usager :

Je m'appelle Cheikh Abdoul Touré, j'ai 17 ans, je suis Guinéen et j'habite à Paris.

Je suis sans-abri. Pour ma première fois, c'est un ami qui m'a montré la Bpi, le Centre Georges Pompidou. Parce que j'avais du mal à trouver un endroit où charger mon téléphone, donc il m'a montré le Centre, il m'a dit : tu peux venir, tu branches ton téléphone ici, si tu veux lire, tu peux le lire aussi.

Etudiante – usagère :

Moi je viens du Sud, donc ça existe pas les BU si grandes. Donc j'étais en mode : Ah oui c'est super grand ! Et non, pareil, première impression, c'est assez clean, tout propre. Enfin moi je regardais vraiment ça, parce que j'étais en mode : Ah à Paris il y a un grand truc comme ça où il y a accès à tout le monde en soi. Donc j'avais un peu peur de ça et au final j'ai jamais eu de problème. Direct accroché on va dire avec le lieu.

Frédérique – usagère :

Je m'appelle Frédérique. Je suis une lectrice, comme on nous appelle, de la Bpi depuis quatre décennies au moins. Quand Monsieur Pompidou a décidé de créer Beaubourg, moi j'étais dans les Hautes Alpes, à 1000 mètres d'altitude, donc je voyais les choses de haut et de loin. Et c'était le scandale ! Mais le truc de fou, à la télé ! Parce que ça allait abîmer le paysage, l'architecture allait être complètement profanée, sacrilège... Oh, on en entendait des choses ! Et quand je suis arrivée en 1980 à Paris, la première réaction a été d'aller voir Beaubourg en disant : Je veux comprendre. Et je suis arrivé par la piazza. Et quand je l'ai vu, je me suis dit : Mais pourquoi ils ont râlé ? C'est beau ! Et je suis tombée amoureuse de Beaubourg comme ça. Premier coup d'œil. Mais quand j'ai appris qu'il y avait une bibliothèque dans le musée... Et qu'elle était gratuite !

Etudiante – usagère :

Moi, quand je suis arrivée pour la première fois, j'ai trouvé ça immense. J'étais un peu choquée. En fait, on en avait beaucoup parlé, parce que j'avais des copines qui venaient déjà d'avant. Mais quand je suis arrivée, j'ai trouvé ça vraiment grand. Je ne m'attendais pas à ce que ça soit vraiment aussi gros.

Frédérique – usagère :

Déjà rien que de prendre la chenille. Ça c'était quelque chose ! Après je suis montée tout en haut. Ah là là, Paris, dis donc ! C'est pas mal quand même, hein ? (rires) Vue imprenable ! Mais de

traverser, d'explorer. J'ai été explorer, voir un peu. Mais toutes ces tables de chaque côté, les gens qui étaient là, qui travaillaient, ce silence, les livres partout... Alors moi les livres c'est sacré ! À l'époque j'écrivais encore pas sur des livres, ce n'était même pas envisageable. Et oh là là, cette hauteur sous plafond, cette luminosité, ces vitres ! Ça, c'était quelque chose !

Jean-Philippe – usager :

Moi, j'ai pas de formation, donc j'ai eu un métier banal. Je suis devenu permanent syndical parce qu'il y avait pas d'autre piste ailleurs. Et j'ai milité dans l'éducation populaire, et c'est ce qui m'a ouvert et permis de comprendre que ces lieux comme ici existaient. Je voyais beaucoup de gens qui travaillaient, donc je me suis dit : c'est peut-être pas pour nous. Et après, j'ai vu qu'il y avait des SDF, alors je me dis : si, ça peut être pour moi. (rires)

Anne – usagère :

J'ai connu la Bpi l'année de mon Bac, alors que je vivais encore dans le Nord. C'est mon père qui m'en a parlé parce que j'avais l'intention d'aller poursuivre mes études à Paris. Comme je suis aveugle, je pense qu'il avait vu dans la presse qu'un service spécialisé pour les déficients visuels allait ouvrir à la Bpi, qui s'appelait la salle Borges et qui mettait en relation donc, des personnes aveugles ou malvoyantes et des lecteurs bénévoles, pour pouvoir lire des documents de la Bibliothèque publique d'information ou bien des documents extérieurs qu'on pouvait ramener. Et mon père m'a fait part donc de cette opportunité et mes parents se sont dit que c'était une chance supplémentaire de réussite pour moi, puisque il y aurait un tas de personnes qui pourraient me faire des lectures. Voilà, en cas de besoin pour mes études, ce qu'il n'y a pas nécessairement dans toutes les villes de province.

Lauren – usagère :

Moi, au début, vraiment, j'avais peur ! Mais enfin je me disais : j'ai peur de ne pas m'y retrouver. De toute façon, ça fait toujours ça quand on essaye de prendre une nouvelle habitude aussi, quand on a un nouvel endroit où travailler.

Enfin moi c'était mon cas, il fallait vraiment que je puisse sortir de chez moi à un moment puisque comme je suis freelance, je travaillais de chez-moi.

Donc il y avait aussi cette nécessité de découper mes journées, de sortir de chez moi. De trouver mes repères à la fois, voilà, pour se repérer dans la bibliothèque, mais aussi pour des détails logistiques de : est-ce que je peux laisser mon ordinateur en allant prendre un café ?

Tous ces petits codes-là, avec lesquels on n'est pas à l'aise au début, moi j'ai trouvé mon confort et je trouve que c'est quand même fait de telle sorte qu'on peut s'y retrouver et c'est merveilleux.

Laurent – usager :

Je m'appelle Laurent, j'ai 62 ans et je connais la Bpi depuis le début, c'est-à-dire depuis 1977. Et je suis rentré, je me souviens très, très bien du monde. Il y avait un monde important. J'avais 14 ans et demi, j'étais très jeune.

J'ai vu des gens assez jeunes, mais derrière un comptoir, j'ai dit : "moi je suis passionné par les animaux sauvages, l'Amazonie, est-ce qu'il y a des livres ?".

Et ils m'ont conduit à un rayon que je n'ai jamais cessé de fréquenter : le rayon zoologie, où j'ai pu découvrir des livres que je n'avais pas.

Et à l'époque, c'était très détendu, puisqu'il y avait tellement de monde parfois qu'on se mettait par terre. Il y avait une ambiance assez sympathique.

Stéphanie – bibliothécaire :

Alors moi je m'appelle Stéphanie, je travaille à la Bpi depuis 1995.

La Bpi, je la connais depuis toujours, enfin depuis toujours...depuis avant, bien avant d'y avoir travaillé.

Je la fréquentais quand j'avais 15 ans, je venais faire mes petits exposés d'Histoire de l'Art à la Bpi parce que j'avais une prof d'Histoire de l'Art qui adorait le Centre Georges Pompidou, qui m'avait fait découvrir le musée, où je passais beaucoup de temps.

Et du coup, c'était logique que je vienne à la Bpi pour préparer, surtout qu'on avait un fonds en art qui était magnifique.

Julie – bibliothécaire :

Moi, j'ai connu la Bpi quand j'étais étudiante, il y a quelques années.

Je pense que tous les étudiants et étudiantes de Paris connaissent la Bpi, ou rencontrent la Bpi à un moment ou à un autre de leur parcours scolaire.

Moi, voilà, pour remettre les choses dans leur contexte, c'était une période où tout le monde n'avait pas internet chez lui. Donc, par exemple, on fréquentait la Bpi parce qu'il y avait accès à des postes reliés à Internet, on prenait des tickets.

Et puis, évidemment, comme beaucoup d'étudiants et d'étudiantes, ce qui est intéressant, c'est de pouvoir travailler jusqu'à 22h.

J'ai fait beaucoup, beaucoup de révisions, que ce soit en études de lettres, où il faut donc avoir accès à énormément de littérature et où forcément, quand on est étudiante, on n'a pas forcément les moyens.

Donc aller à la Bpi, ça permet de trouver tous ces ouvrages en libre-accès et donc de pouvoir élargir un peu ses connaissances par rapport à un auteur.

Et ensuite, pour préparer l'école de journalisme, là, l'accès de tous les titres de la presse nationale et internationale complètement en libre-accès, forcément, c'est un atout indéniable pour un étudiant qui s'apprête à se lancer dans des études de journalisme pour pouvoir lire la presse quotidiennement.

Camille – bibliothécaire :

Et alors, ce qui est marrant, c'est que je suis venue aussi pour réviser mes concours. Parce que je suis bibliothécaire, donc j'ai passé un concours pour intégrer la fonction publique et j'ai révisé mes concours ici.

Donc c'était rigolo de réviser le concours de bibliothécaire dans une bibliothèque où je suis venue travailler par la suite.

Et ce qui est marrant, c'est qu'à l'époque, je me disais que ce serait chouette un jour de pouvoir travailler ici parce que quand on est bibliothécaire, ça représente un peu LA bibliothèque, un peu le laboratoire d'expérience, là où tous les bibliothécaires ont envie de travailler à la Bpi un jour.

Laurence – bibliothécaire :

Alors, je m'appelle Laurence, je travaille à la Bpi depuis 2004.

Dans les années 1985, je passais mon bac en candidat libre. J'ai fait une première et terminale en candidate libre, et donc je venais à la Bpi pour... j'ai découvert la Bpi comme ça.

C'est un lieu qui m'a tellement stimulé pour apprendre et aller jusqu'au bout. Quand j'arrivais ici, c'était vraiment ma deuxième maison, un lieu de liberté où je ressentais vraiment quelque chose de très fort par rapport au lieu ouvert qui accueille, qui intègre. Vraiment, c'était quelque chose de très fort.

Et donc ensuite, après avoir obtenu mon bac, j'ai continué à venir, mais pour y apprendre le russe, au labo de langue. Pendant quelques années, je venais régulièrement, jusqu'au jour où j'ai vu une petite annonce pour un contrat emploi-solidarité. C'était de 1992 à 1994. Des gens ici nous ont vraiment soutenus pour passer.. et encouragés pour passer les concours.

Frédérique – usagère :

Et quand j'ai découvert le labo de langue, voilà, c'était fini. J'ai planté ma tente, mon tipi, et je n'en ai plus bougé ! (rires)

Générique :

Capsule Bpi, c'est fini pour aujourd'hui. Merci à Frédérique, Jean-Philippe, Cheikh Abdoul, Anne, Lauren, Laurent, Julie, Camille, Stéphanie, Laurence et aux usagers rencontrés à la Bpi qui ont accepté de témoigner.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera à la communication. Mixage : Renaud Guys et conception graphique : Claire Mineur.